

# L'histoire souterraine du rock indé

**MUSIQUE** Kim Gordon, la bassiste de Sonic Youth publie son autobiographie

- ▶ Six ans après la fin de Sonic Youth, Kim Gordon se raconte dans « Girl In A Band ».
- ▶ L'occasion de s'étendre sur la culture underground et le rock dit indépendant.
- ▶ Décryptage.

**U**nderground: genre de musique ou autre forme de médias souvent caractérisé par un niveau élevé d'originalité et d'expérimentations, qui vise un public élitiste et n'est pas conforme aux standards typiques et autres tendances et hype mises en place par les grands médias populaires » (in Urban Dictionary).

Depuis des décennies, on nous rebat les oreilles avec la musique underground. Ou indie, indé, indépendant. Signe de bon goût et de savoir et qui serait opposée au grand méchant monde du mainstream et de la culture populaire. Selon la définition urbaine donnée ci-dessus, un groupe ou artiste indé a donc pour caractéristique d'être arty, branché, vénéré par quelques-uns mais ignoré par tous les autres et ayant une soif de créativité qui les placent à l'avant-garde du monde musical et artistique, ce qui leur confère une influence majeure sur les générations suivantes.

« Courtney Love craquait pour Kurt Cobain. On s'est tous dit : "Ouh là, désastre imminent" »

Le plus beau fleuron du genre, sa reine-mère depuis la fin des années 60, est le Velvet Underground. Le groupe new-yorkais formé par Lou Reed et John Cale et parrainé par Andy Warhol en reprend toutes les caractéristiques, comme le résume le bon mot éculé et attribué à Brian Eno : « Le premier album du Velvet Underground ne s'est peut-être vendu qu'à 10.000 exemplaires, mais chacun de ceux qui l'ont acheté a fondé un groupe. »

A partir des années 80, l'underground prend un sens plus concret. Suite à l'explosion punk, de nombreux labels indépendants (à opposer aux majors fonctionnant comme des multinationales du disque) se créent, offrant ainsi un toit à nombre de groupes de la marge et leur permettant de garder leur identité, leur intégrité, leur liberté (qui serait - supposément - mise à mal sur une major). On parle alors de rock indépendant, ou indé, appellation qui perdure aujourd'hui.

Steve Albini, figure du rock indé américain, lors d'une conférence sur l'évolution de l'industrie musicale en novembre dernier : « Le nombre de disques parus de cette manière était incroyablement. Des centaines de petites sorties ont fait leur chemin jusqu'aux magasins spécialisés qui offraient alors un marché à la distribution indépendante. C'était le début d'une alternative au paradigme du label. C'était lourd et lent, mais toujours plus



Kim Gordon avec Sonic Youth en concert aux Lokerse Feesten en 2008. © LESOIR.

efficace que de chasser les gros labels qui répondent à chaque problème en dépensant toujours plus l'argent des groupes. »

Formé à New York en 1981, Sonic Youth portera l'étendard underground dans les années 80 et 90. Il est aussi représentatif de l'évolution du milieu indépendant vers le mainstream à l'aube des années 90. Après avoir écumé les clubs rock pendant près de dix ans, le groupe est un des premiers à signer sur une major. C'est ce qu'explique sa bassiste et chanteuse Kim Gordon dans une autobiographie qui sort aujourd'hui en français : « On avait vu d'autres groupes indépendants signer chez des majors et se planter magistralement. Cela dit, on existait depuis suffisamment de temps pour que l'échec ne nous fasse pas peur ; en outre, on était persuadés que la maison de disques qui signerait avec nous saurait à quoi s'attendre - un groupe pas particulièrement commercial qui avait bonne réputation chez les critiques et pourrait apporter au label autre chose que des tubes immédiats (...) Les reproches n'ont pas tardé à pleuvoir : on était des vendus. »

« Avant Internet, les tournées étaient l'unique manière pour un label de vendre ses poulains »

Mais l'échec n'aura pas lieu et Sonic Youth fera taire les critiques en gardant sa liberté artistique et son intégrité - les deux mots-clés de l'esprit indé. Dans la foulée, il pousse Nirvana à les suivre chez Geffen. On connaît la suite : le rock indé - alors rebaptisé alternatif pour mieux coller à la réalité - investit les masses populaires. Avant la chute, violente : le suicide de Kurt Cobain. Après quoi, fin des années 90, c'est retour à la case départ du Do-It-Yourself. Avec une nouvelle donne : internet.

mière sur les meilleurs ? Les labels ! Or, aujourd'hui, entre majors et indés, la ligne est floue et poreuse. Les premiers ont racheté les seconds, mais les noms sont restés. En réponse, de nouveaux indés sont nés. Certains s'organisent en conglomérats pour mieux concurrencer les majors tandis que d'autres collaborent avec. Il y a les petits indés, les gros indés, les indés mais pas trop. Et ironie du sort, les artistes les plus indépendants du lot sont les millionnaires qui ont su racheter leur liberté, type Radiohead ou Jay Z. En clair, c'est pas clair.

Reste que l'étiquette indé perdure. Elle est gage de qualité, d'intégrité, de passion. De cool, surtout. Le rock indé est aujourd'hui autant rock que rap ou électro. Et encore plus un mélange de tout cela. Certains de ses groupes sont réellement indépendants, d'autres un peu moins. Mais ils tournent tous dans le circuit indé : petites et moyennes salles et festivals spécialisés. Avant-gardistes ? Parfois oui, souvent non.

Pour résumer, la niche indé équivaut aujourd'hui à un fourre-tout sans style défini, une pléthore de groupes et artistes qui n'ont pas (encore) atteint le grand public. Ou, pour reprendre la définition de l'Urban Dictionary. « Indie : une forme obscure de rock dont vous n'avez entendu parler que par quelqu'un de plus branché que vous. » ■

DIDIER ZACHARIE

## LE LIVRE

### Girl in a band

Figure de la scène rock underground, Kim Gordon se raconte dans ce livre, de sa jeunesse californienne à la fin des années 60 à sa rupture d'avec son mari et collègue au sein de Sonic Youth Thurston Moore - qu'elle a manifestement mal vécue. Le problème principal de cette biographie est que Kim Gordon confond l'intérêt que l'on peut avoir pour son groupe et l'environnement dans lequel il a évolué, et celui qu'on n'a pas pour sa vie personnelle. Au point que la période concernant Sonic Youth est par trop vite survolée alors qu'elle aurait mérité une attention particulière. Ce qui transparaît dans ce livre est surtout la douleur d'une femme qui se sent trahie. Restent quelques éclairages et points de vue bien trempés sur Courtney Love, Kurt Cobain, Billy Corgan ou Lana Del Rey. On aurait juste aimé plus de musique et moins d'états d'âme.

D.Z.

Kim Gordon, « Girl In A Band », Le Mot et le Reste, 353 p.

be vintage  
be.brussels

Retroorama  
Presents  
**FLASHBACK**  
THE VINTAGE FESTIVAL  
28 - 31.05.2015

BRUSSELS EXPO

GIANT VINTAGE MARKET

CHRIS DE BURGH  
BRIGITTE ★ MURRAY HEAD  
IMAGINATION FEAT LEE JOHN ★ THE TEMPTATIONS REV FEAT DENNIS EDWARDS  
FORMER LADIES OF THE SUPREMES ★ THE BASEBALLS ★ MACHIAVEL  
POKEY LAFARGE ★ MISTER COVER vs LADY COVER...

WWW.FLASHBACK.BRUSSELS

© Andy Expo 88, Lucien De Roock, www.licenrock.be